

RENCONTRE COOP2ND DU 14 JANVIER 2022

Présents : Claire, Pierre, Elisabeth, Carole, Julie, Bernard, Christine, Anaïs, Nathalie, Véronique, Lorraine, Patric, Sylvain, Carine, Cécile du 95, Albert de Tarragone en clavardage..., Bernadette, Lionel, Stéphane,

Excusés : Jules, Aurore, Sébastien, Alexandra, Sophie, Cécile, Marie-Michèle

Fin de la discussion : 21h15 et repas

QUOI DE NEUF ?

Véro est contente d'être parmi nous.

Julie termine le bouclage d'un numéro des cahier péda sur le thème de "Former les élèves à la coopération.

Colloque ICEM34, PIDAPI, Cahier Péda en avril. Tous les détails : <https://www.icem34.fr/colloques>

Les rencontres des Cahiers Pédagogiques de cet été se tiennent près de Moulin. Les inscriptions sont ouvertes : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/rencontres-2022-du-crap-cahiers-pedagogiques-2/>

Bernard s'est lancé à utiliser un plan de travail suite à la conversation de la dernière fois. Pour le moment il en est très content.

Claire est contente que trois personnes de son collège se soient inscrites au colloque.

Puis tour de Présentation de chacun et chacune des participant.e.s.

Proposition de thèmes :

Le plan de travail 5

La coopération entre adultes 5

Les difficultés à faire coopérer les élèves 10

Le travail hors la classe des élèves et la motivation 6

Le climat de bienveillance entre élèves 6

L'autorité éducative 2

La réciprocité dans le tutorat 6

THÈME DE LA SOIRÉE :

LES DIFFICULTÉS À FAIRE COOPÉRER LES ÉLÈVES

En 6è, les élèves se montrent assez spontanés et la coopération fonctionne plutôt bien. Mais avec des plus grands, c'est souvent plus compliqué pendant les temps de travail individualisés. Malgré le tableau d'aide et le passeport, très peu de coopération se développe. L'enseignante adopte la posture de ne pas répondre aux demandes des élèves, mais la peur de solliciter les autres domine. On observe un peu d'entraide, mais peu d'aide et de tutorat. Pourtant, les élèves possèdent un plan de travail sur lequel ils réalisent leurs entraînements, potentiellement avec d'autres.

Avec des élèves en 4è expérimentés à la coopération depuis la 6è, ce problème n'est pas apparu. Cela semble dû aux conseils coopératifs pendant lesquels les élèves peuvent s'exprimer librement. Dans d'autres classes, même avec des élèves habitués à coopérer, un mauvais esprit peut perdurer. "La mayonnaise" peut ne pas prendre, uniquement en raison du schéma relationnel existant au sein de la classe. Cela peut être très aléatoire.

Une piste pour susciter le sentiment de compétence et la joie d'apprendre est d'organiser des marchés de connaissances : "et toi, comment tu fais, ça m'intéresse !" Cela peut permettre d'accepter plus facilement les aides reçues. Mais dans les collèges, c'est très compliqué en ce moment de les organiser, surtout en raison de l'absence de brassage lié à la crise sanitaire. Le Covid n'empêche cependant pas toujours d'organiser de la coopération, sauf lorsque des protocoles l'interdisent expressément.

Pourquoi chercher à faire coopérer ?

Est-ce problématique que les élèves ne s'aident pas ? Cela peut être difficile pour les élèves qui préfèrent attendre que de faire l'effort de demander de l'aide.

Les animaux coopèrent parce qu'ils y gagnent en termes de survie... Cela est valable de penser une telle approche de la coopération avec des élèves, pour le plan de travail et les entraînements didactiques : que la coopération réponde à des besoins, pas à une contrainte. Pour les moments de découverte, c'est la situation problème qui est à privilégier... On peut chercher des situations un peu "fake"... pour stimuler le recours à l'aide comme moyen de progresser...

En référence à l'holocratie (<https://lelab.bpifrance.fr/Etudes/sens-et-liberte-revenir-aux-fondamentaux-du-management/bernard-marie-chiquet-decrypte-le-modele-de-l-holocratie>), où le cadre est essentiel au développement de la vie, il est également nécessaire de penser des structures qui créent du dynamisme ainsi que de l'énergie pour susciter de la vie.

S'il n'y a pas d'intérêt, pourquoi coopérer ? Est-ce un problème ? En quoi est-ce un problème de ne pas demander de l'aide ? De ne pas coopérer ? En appui sur les travaux de D. Favre, en référence interne, qu'est-ce qui donne du plaisir ? En référence externe, une motivation douce comme une compétition entre élèves volontaires proposée par l'enseignant peut en mobiliser

certain. Sinon, avec une référence un peu plus coercitive, avec une note, un bonus d'avoir essayé avec d'autres...

Avec une classe de 5è, une enseignante demande aux élèves de proposer une autoévaluation de leurs engagements.

Dans le livre de Ben Aïda, on peut lire le travail de Sarah Zannettacci sur les postures des élèves pour transformer les engagements : <https://www.reseau-canope.fr/notice/bien-debuter-en-elementaire.html>

Avec des adolescents, cela peut aussi être difficile de se lever pour demander de l'aide, en raison de l'image du corps. Ce peut aussi être difficile pour des adultes, notamment pour demander à travailler avec des personnes que l'on ne connaît pas. Cette appréhension peut être estompée dans une classe où les élèves ont l'habitude de coopérer parce que personne ne sait s'ils se lèvent pour s'entraider, aider, demander de l'aide ou chercher du matériel.

Géographiquement, la disposition des tables peut-elle avoir une incidence sur la coopération ? En ilots ? En U ? en L ?

Ce qui peut pousser à coopérer

La peur d'échouer, le manque d'envie de se mobiliser, le fait de ne pas se démarquer... le manque d'estime de soi sont des freins à la coopération avec des adultes dans l'entreprise et à la mobilisation de leur énergie pour se responsabiliser dans leur travail... (Cf. écrits de Chiquet). Il propose des espaces institutionnels pour parler de ses peurs et lancer, mettre en route la classe (demande de sécurité, culture de l'aide et du soutien)...

Avec des étudiants, la difficulté peut être la même : chacun travaillant pour soi. Une solution, dans ce contexte, a été d'introduire des "bonus" pour valoriser les comportements coopératifs. ça enclenche quelque chose auprès de beaucoup, qui devient par la suite une habitude de travail.

Un enseignant a proposé aux élèves : "dans votre plan de travail, si vous rendez un travail fait seul pour évaluation vous pouvez viser un niveau expert, mais si vous recevez une aide (ponctuelle) vous pourrez viser un niveau confirmé". C'est différent d'un bonus mais cela a pour but de les motiver à doser l'aide reçue tout en leur montrant que cette aide peut être une vraie plus-value pour les élèves en difficulté.

Un enseignant peut inciter au travail coopératif en mettant des bonus quand ils utilisent une manière collaborative au lieu d'avoir fait leur travail seul, ce qui peut être difficile avec des collégiens. Chacun peut dire combien chacun mérite en autoévaluation dans le travail de groupe: ils ne trichent pas... ils disent qu'ils méritent un orange, un vert etc...

C'est un peu la logique des ilots bonifiés avec une consigne, au début, qui est que "tout le monde doit y arriver". À la fin, un élève est tiré au sort pour l'attribution des points de son ilot. On peut alors observer des changements de postures : moins de passivité face aux consignes scolaires et davantage de coopération entre élèves (pour que l'ilot ne soit pas pénalisé).

Le principe des ilots bonifiés met une carotte devant les élèves pour les faire avancer (Cf. les apports de Marie Rivoire). Ils sont en ilot, l'enseignant donne une consigne et des points sont

capitalisés pour chaque ilot. Si un élève d'un ilot a une bonne réponse, il fait gagner son ilot. (cf. maisons de Poudlard).

Dans un collège de Salon de Provence, chez Audrey Chapelain en français 5è :
[https://www.editions-harmattan.fr/livre-prof mise a nue du travail d une enseignante audrey chapelain-9782343091525-50589.html](https://www.editions-harmattan.fr/livre-prof-mise-a-nue-du-travail-d-une-enseignante-audrey-chapelain-9782343091525-50589.html)

Les îlots ont été vécus par les élèves puis abandonnés par l'enseignante en s'assurant de faire perdurer chez les élèves les comportements coopératifs qu'ils avaient eu quand il y avait des bonus de points.

https://www.meirieu.com/ECHANGES/ilot_bonifies_chapelain.pdf

Cela fait référence à un effet « Christophe Colomb » qui consiste à arriver à un endroit que l'on n'avait pas prévu. On peut donc utiliser des systèmes de récompense pour mobiliser les élèves, puis, une fois les comportements attendus présents, en discuter avec les élèves pour progressivement enlever la récompense. Ce désétayage se fait par l'intermédiaire d'un accompagnement réflexif pour que les élèves prennent conscience que le plus important (et le plus gratifiant) est d'apprendre et de réussir, plutôt que de gagner quelque chose.

L'équipe d'un collège a introduit des ceintures de comportements responsables (en lien avec les compétences en EMC). Elles concernent les comportements or la classe, mais elles ont des conséquences dans la vie des cours. Elles font l'objet d'un suivi sur le temps lors des conseils coopératifs. Cela permet notamment d'aborder les comportements coopératifs lors des cours, en particulier pour certains élèves qui prennent confiance et osent demander de l'aide.

Cela souligne l'importance de prendre en compte les besoins, les sentiments, les envies des autres, en CNV (communication non violente) ou avec des messages clairs.

On observe aussi parfois des clans d'élèves qui refusent de coopérer avec des élèves d'autres clans. Dans certains contextes, ces formes de clivages ont pu être travaillées par l'intermédiaire de cycles de jeux coopératifs associés à des conseils coopératifs pour mettre des mots sur les enjeux de la coopération.

Les jeux coopératifs, les conseils coopératifs... obligent physiquement à la coopération. Au début, ils ne voulaient pas le faire... mais finalement, avec le temps, ils s'y mettent pour ne pas avoir de mauvaise note (Quizlet Live pour réviser ses leçons et faire des tests en ligne, en groupes aléatoires pour répondre à des questions sur le cours) à la suite d'un travail sur la mémorisation. <https://quizlet.com/fr-fr>

En début d'année, on peut aussi socialiser les expertises en invitant les élèves qui ont réussi à aider ceux qui n'avaient pas réussi. C'est une manière de faire exister - un peu artificiellement - ces comportements dans le groupe, on amorce la pompe de l'aide. Cela est fait après une formation au tutorat pour que les comportements soient compatibles.

Des outils pour demander de l'aide :

Un passeport est un bristol sur lequel un élève inscrit son nom. Il est écrit : "j'ai besoin d'aide, j'ai essayé de faire seul, je suis volontaire, je ne veux pas qu'on me donne la réponse." Les élèves ont un code de disponibilité (disponible/occupé) et doivent finir leur travail avant d'aller aider celui qui a déposé un passeport sur leur table. Un passeport peut aussi être confisqué, lorsqu'un élève a "abusé" de la coopération, par exemple en n'essayant pas seul de réaliser son travail.

Le tableau d'aide : certains élèves n'osent pas mettre leur nom au tableau pour demander de l'aide (ou utiliser leur passeport, leur tétra'aide), parce que ça leur fait honte... Deux types de réponses ont été relevées auprès des élèves qui n'ont pas honte d'écrire leur nom au tableau :

- réciprocité : tout le monde demande et peut demander de l'aide, c'est normal....
- Intérêt individuel : j'ai intérêt à demander de l'aide sinon, je n'aurais rien compris !

Tétra'aide : même principe que le passeport. L'élève positionne la pointe du tétra'aide selon la situation qu'il vit (cf. site de Bruce Demaugé-Bost <http://bdemauge.free.fr/tetraaide.pdf>).

BILAN MÉTÉO :

15 Soleils et 1 nuage